

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 53 (2005)

**Artikel:** Kerma et les débuts du néolithique africain  
**Autor:** Honegger, Matthieu  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728309>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

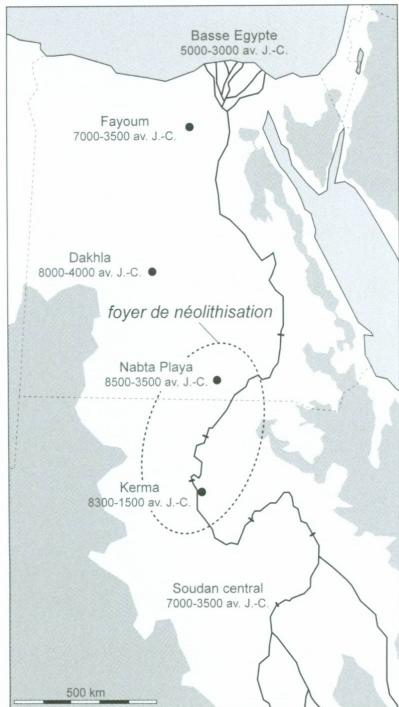
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



1. Localisation des principaux sites et des régions du Nord-Est africain qui livrent de longues séquences d'occupations préhistoriques de la fin du Mésolithique et du début du Néolithique. Avec le site de Nabta Playa en Égypte, Kerma livre les plus anciens témoignages du début du Néolithique.

Le programme de recherche sur la préhistoire de Kerma se poursuit selon la même stratégie que celle présentée précédemment<sup>1</sup> :

- prospection archéologique en vue de reconstituer la dynamique du peuplement du bassin de Kerma. En parallèle, cette démarche permet d'évaluer le potentiel de la région et de juger de l'état des sites, ainsi que des menaces de destruction auxquelles ils pourraient être soumis ;
- fouille-test de divers établissements, collecte de mobilier et datations au C<sub>14</sub> dans l'optique de reconstituer le cadre chronologique et culturel de la région ;
- fouille sur le long terme de certains sites stratégiques afin de comprendre les grandes étapes marquant l'évolution des sociétés nubiennes : sédentarisation, adoption de l'élevage et de l'agriculture, urbanisation et formation étatique. Deux sites font ainsi l'objet d'une fouille minutieuse depuis quelques années. Il s'agit du site d'El-Barga, qui fournit des informations précieuses sur les questions de sédentarité et de néolithisation, et de l'agglomération pré-Kerma, qui livre un exemple étonnant d'établissement africain, engagé sur la voie de l'urbanisation.

Après une brève présentation des principaux résultats de la prospection et de la fouille de l'établissement pré-Kerma, nous nous concentrerons sur les découvertes de l'hiver 2004-2005, qui apportent des informations de premier ordre sur la question du début du Néolithique en Afrique. En effet, les recherches menées à El-Barga et dans les environs ont révélé la présence d'un vaste habitat et d'un cimetière remontant au premier Néolithique du continent, soit entre 7000 et 6000 av. J.-C. Seul le site égyptien de Nabta Playa livre des dates aussi anciennes, ce qui fait actuellement de la zone de la moyenne vallée du Nil le premier centre de néolithisation d'Afrique (fig. 1).

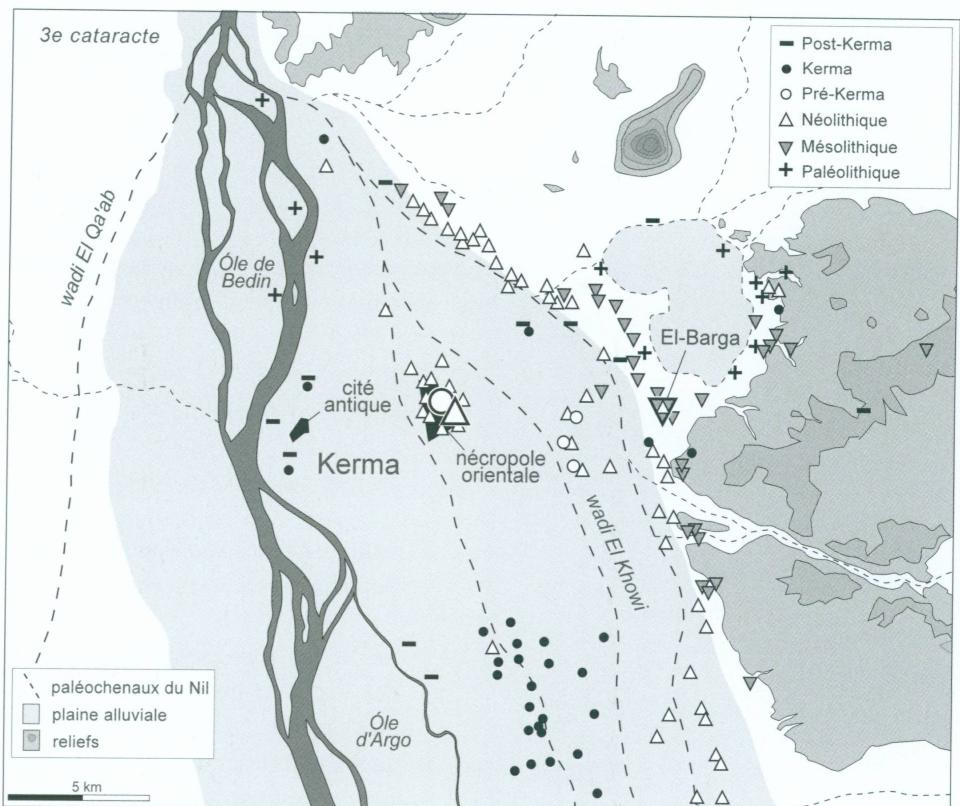
#### Prospection archéologique

La poursuite de la prospection a permis de couvrir une grande partie de la région de Kerma, en particulier les zones situées en bordure de la plaine alluviale, là où se trouvent les établissements du Mésolithique et du début du Néolithique. Seul le territoire situé au sud de la nécropole orientale n'a pas encore été inspecté (fig. 2).

À ce jour, plus de cent dix sites archéologiques ont été repérés. Bon nombre d'entre eux sont érodés et partiellement détruits par les travaux agricoles, mais certains sont mieux conservés et présentent parfois un grand intérêt archéologique. Par exemple, durant la dernière campagne de fouilles, une vaste nécropole appartenant à la civilisation de Kerma a été découverte. D'une longueur de deux cent cinquante mètres, elle a été mise au jour par les travaux de construction d'un grand canal d'irrigation, qui traversera la plaine alluviale du nord au sud, à environ dix kilomètres à l'est du Nil. Cette nécropole, presque en-

1. HONEGGER 2003, p. 281

2. Carte de répartition des sites archéologiques repérés dans la région de Kerma. À l'heure actuelle, plus de cent dix sites datés du Paléolithique à l'époque islamique ont été découverts. Leur localisation montre bien que les occupations correspondent à d'anciens épisodes humides sont localisées à l'extérieur de la plaine alluviale, tandis que les établissements contemporains de phases plus arides sont installés plus près du cours actuel du Nil.



tièrement détruite, contenait des centaines de sépultures datées du Kerma Ancien et du Kerma Moyen. Tout comme la nécropole orientale liée à la cité antique de Kerma, elle a été utilisée très tôt, dès 2500 av. J.-C., et présente une association intéressante avec des tombes de la première phase du Groupe C. Les travaux de construction du canal n'ont pas rendu possible une intervention sur ce cimetière.

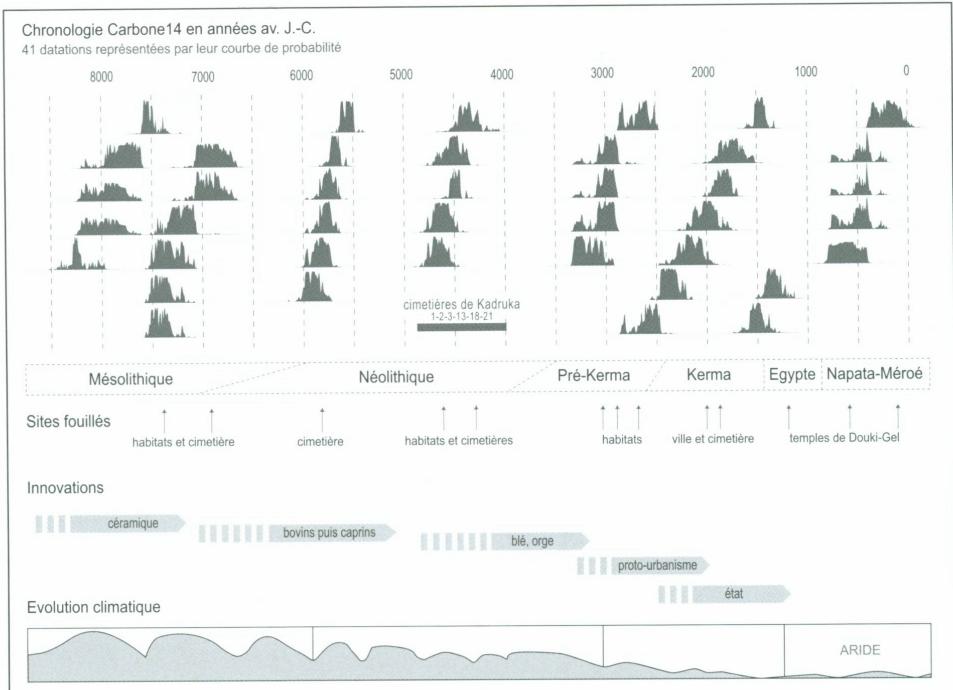
Cet exemple montre que l'archéologie de l'ensemble de la région de Kerma est en danger. L'extension de l'agriculture qui suivra le développement du projet d'irrigation sera probablement fatale à bon nombre d'habitats et de cimetières antiques ou préhistoriques. Il est évident que nous devrons mener durant ces prochaines années toute une série de fouilles de sauvetage, afin de dresser une documentation détaillée des principaux gisements voués à la destruction.

La distribution des sites de toutes époques montre clairement une partition entre les occupations localisées dans la plaine alluviale et celles se trouvant à l'extérieur, en bordure du désert (fig. 2). En effet, les établissements du Paléolithique moyen, du Mésolithique et du début du Néolithique se trouvent à l'extérieur de la plaine alluviale et correspondent à d'anciennes phases climatiques humides. La plaine alluviale devait être difficile d'accès et les groupes humains préféraient s'installer en bordure, sur de petites éminences, à l'abri des crues du Nil. Ils se sont également établis tout autour d'une vaste dépression, qui devait être comblée par un lac ou un ancien marécage alimenté par les eaux de pluie. Les occupations des périodes plus récentes correspondent à un climat plus aride. Elles se trouvent logiquement à l'intérieur de la plaine alluviale, plus près des bras du Nil, alimentés à l'époque. On relèvera des exceptions à cette règle illustrées par quelques sites paléochrétiens ou Kerma installés dans des zones désertiques. Le cas le plus spectaculaire concerne



3. Vue aérienne d'un établissement du Kerma Classique localisé en bordure de la plaine alluviale. Il pourrait s'agir d'une forteresse contrôlant l'accès au bassin de Kerma. Dimensions approximatives : 90 × 120 mètres. Le nord est orienté vers le bas (photo au cerf-volant).

4. Chronologie des occupations de la région de Kerma depuis 10 000 ans. Les dates  $C_{14}$  sont exprimées sous forme de courbes de probabilité (calibration à 1 sigma). La succession des occupations étudiées permet de cerner le rythme des grandes transformations de la société marquées par l'apparition d'innovations. Les variations climatiques ont joué un rôle important au niveau du peuplement de la vallée du Nil et de ses rapports avec les zones arides environnantes.



un vaste établissement fortifié du Kerma Classique (vers 1500 av. J.-C.), qui avait déjà été repéré il y a une dizaine d'années<sup>2</sup>. De forme ovale, cet ensemble couvre environ un hectare (fig. 3). Il est ceinturé par des murs épais construits en blocs de grès et conservés sur une hauteur de plus d'un mètre. À l'intérieur de l'enceinte se distinguent trois murs formant des subdivisions internes, une cellule carrée et deux structures circulaires (puits ou tours ?). En dehors des constructions en pierre et de quelques tessons de céramique, aucun autre vestige n'est visible à la surface. Il est probable que de nombreux bâtiments en terre crue devaient se dresser à l'intérieur des murailles, mais seule une fouille pourra nous en révéler l'existence, à moins que l'érosion éolienne n'ait déjà fait disparaître le tout<sup>3</sup>. L'importance du dispositif défensif laisse penser que cet établissement correspond à une forteresse. Sa localisation semble avoir été choisie pour contrôler l'accès à la plaine alluviale. En effet, elle se trouve à proximité des routes et des pistes traditionnelles permettant d'atteindre le bassin de Kerma depuis le nord, en évitant, par le désert, les reliefs de la Troisième cataracte.

La prospection de ces deux dernières années a par ailleurs permis de repérer et de dater toute une série de sites du Mésolithique et du début du Néolithique. C'est ainsi que le cadre chronologique et culturel de la région de Kerma s'est sensiblement enrichi (fig. 4). Le rythme des occupations humaines est maintenant connu depuis 8500 av. J.-C. jusqu'au début de notre ère avec une continuité exceptionnelle, même si quelques hiatus subsistent. Des datations au  $C_{14}$  sont régulièrement réalisées sur les sites présentant des faciès culturels originaux et des échantillons de céramique sont prélevés afin de préciser la succession des entités culturelles. Kerma présente aujourd'hui la séquence préhistorique la plus complète de Nubie. Les informations récoltées permettent de préciser la question de l'invention de la céramique dans le Nord-Est africain, de fournir des bases nouvelles sur le problème de la domestication du bœuf sur le continent, de cerner l'apparition des inégalités sociales et enfin de donner, grâce à la fouille du site pré-Kerma, des renseignements inédits sur le début de l'urbanisation.

2. BONNET/REINOLD 1993

3. Par analogie, la cité antique de Kerma est entièrement construite en terre crue (brique ou terre massive), à l'exception de portions de muraille, de bases de colonnes et de fondations de certains greniers en pierre.



### Agglomération pré-Kerma



5. Dégagement de concentrations de trous de poteaux aux abords de l'entrée de l'agglomération pré-Kerma

6. Palissades multiples formant à leur extrémité un contrefort marquant un des côtés de l'entrée de l'agglomération pré-Kerma

4. HONEGGER 2003, pp. 282-284

5. L'emploi de la brique crue n'est pas attesté sur ce site. L'analyse micromorphologique de prélevements de terre a permis de reconnaître de l'argile provenant des parois ou des murs (GUÉLAT 2004).

6. Ces contreforts correspondent au moins à deux phases de construction. Leur diamètre d'origine devait donc être plus proche de huit à dix mètres.

7. DENYER 1978, p. 115

8. HONEGGER 1999

9. MYDANT-REYNES 2000, pp. 100-166

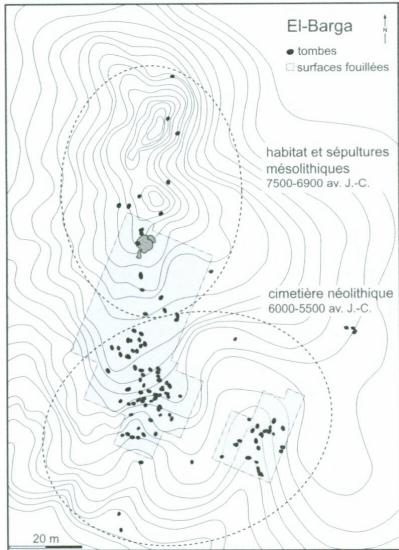
La fouille de l'établissement pré-Kerma, situé au centre de la nécropole orientale, s'est poursuivie dans sa partie nord. Il y a deux ans, nous pensions que ce site correspondait à un village et que son organisation générale avait été comprise dans son ensemble<sup>4</sup>. Cependant, il n'était pas certain que les limites de l'agglomération avaient été atteintes, d'où l'idée de réaliser durant l'hiver 2003-2004 une fouille-test sur une surface de mille mètres carrés au nord du plus grand enclos à bétail, censé border l'habitat. La surprise a été de découvrir des zones de très forte densité en trous de poteaux (fig. 5). Des quantités importantes de restes d'argile accompagnaient ces fondations en bois ; elles devaient à l'origine être appliquées sur des parois de clayonnage ou constituer des structures en terre massive<sup>5</sup>. Les poteaux s'organisent en arc de cercle ou en rangées parallèles ; ils s'ordonnent par endroits en concentrations circulaires ou ovales de plusieurs mètres de diamètre (fig. 6). Les deux principales concentrations sont séparées par un passage de huit mètres de large dépourvu de poteau.

L'extension de la fouille durant l'hiver 2004-2005 a permis de comprendre la signification de ces vestiges. Le passage dépourvu de poteau marque une des entrées de l'agglomération. Il est bordé de deux « massifs de pieux » qui atteignent jusqu'à vingt mètres de diamètre et qui correspondent à des contreforts symbolisant en quelque sorte les piliers de la porte<sup>6</sup>. À l'ouest de cette entrée, la fouille a montré que ces contreforts se réduisent en largeur, pour ensuite former deux ou trois rangées parallèles de pieux au tracé sinuieux. Ces dernières correspondent à des palissades défensives, montrant que l'ensemble était ceinturé.

Cette architecture est issue d'une tradition d'Afrique noire ; elle est originale et n'a pas d'équivalent archéologique. Il s'agit donc d'une situation unique à l'heure actuelle, d'où la difficulté de trouver des comparaisons permettant de compléter les informations manquantes. Seule l'ethnographie est ici d'un certain secours.

Les palissades et les contreforts se composent de pieux espacés de 0,5 à un mètre, entre lesquels devaient être tressés des branchages, à la manière d'un clayonnage. Il ne semble pas que le tout ait été recouvert de torchis. En effet, les comparaisons ethnographiques livrent uniquement des exemples de palissades dépourvues d'enduit. La terre rapportée, observée lors de l'excavation, pourrait correspondre à des amas disposés à la base des palissades, de manière à consolider leur implantation. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un tel dispositif a été utilisé par les Nyika de Tanzanie pour ceinturer de petites forteresses<sup>7</sup>.

Il est encore délicat, à l'heure actuelle, de déterminer précisément le statut de l'agglomération pré-Kerma. S'agit-il d'un simple village ou d'une forme archaïque d'urbanisme africain ? La présence de quelques bâtiments rectangulaires<sup>8</sup> côtoyant des huttes d'habitation traduit déjà un certain degré de spécialisation de l'espace habité (fonction religieuse, administrative ?) que l'on ne retrouve pas au sein des quelques villages du Néolithique connus dans la vallée du Nil<sup>9</sup>. Il s'agit d'un premier pas vers une forme de complexification sociale. Les structures défensives bordant l'entrée de l'établissement représentent un autre indice intéressant. Leurs dimensions sont disproportionnées par rapport à la surface connue de l'habitat. Elles pourraient faire partie d'une ligne de fortifications, ceinturant une vaste zone habitée, dont seul un quartier serait actuellement connu. En se fondant sur les autres vestiges du pré-Kerma trouvés à la surface de la nécropole orientale, il est possible de proposer une estimation maximale de l'étendue de la cité. Celle-ci pourrait atteindre une superficie de l'ordre de dix hectares. Si la fouille confirme l'hypothèse d'un vaste



7. Plan du kôm d'El-Barga avec localisation des tombes fouillées et des différentes occupations du lieu

site ceinturé par une fortification, nous serions alors en présence d'une étape importante dans le processus d'urbanisation de la Nubie. Les sites fortifiés ou ceinturés par une muraille sont en effet inconnus avant l'émergence des premières cités dans la vallée du Nil. En Égypte, la ville elle-même est symbolisée dans ses premières représentations par une enceinte crénelée, évoquant les enceintes contemporaines trouvées à Hiérakonpolis, Éléphantine ou El-Kab<sup>10</sup>.

En plus de la fouille de l'agglomération, nous avons repris des recherches sur les sépultures du cimetière oriental de Kerma. Dans l'optique de mieux saisir la transition entre la fin du pré-Kerma et le début de la civilisation de Kerma, une surface de trois cent cinquante mètres carrés a été ouverte dans la zone supposée la plus ancienne, à proximité des secteurs 1 et 27<sup>11</sup>. Ces derniers avaient révélé des influences du Groupe C de Basse-Nubie : une civilisation dont l'essor est contemporain de Kerma, mais qui est située plus au nord et dont on connaît mal l'origine et les rapports avec le royaume de Haute-Nubie. Le mobilier du Groupe C se trouvait alors toujours associé à du Kerma Ancien.

La fouille de la nouvelle surface a révélé un secteur occupé uniquement par une population de la phase ancienne du Groupe C, sans mélange avec les traditions Kerma. Plusieurs tombes étaient par ailleurs entourées de stèles, comme cela était la coutume au sein de cette population. Les sépultures devaient en outre contenir un très riche mobilier, notamment de l'or, car elles ont attisé la convoitise des pilleurs antiques. En effet, sur plus de septante tombes dégagées en surface, aucune n'était intacte, alors que les tombes toutes proches du Kerma Ancien sont assez rarement pillées. La poursuite des recherches dans ce secteur devrait fournir des éléments importants sur les origines de la civilisation de Kerma.

#### Les débuts du Néolithique à El-Barga

Depuis quatre ans, les fouilles réalisées à El-Barga ont permis de dégager une surface de plus de mille sept cents mètres carrés qui a livré un habitat mésolithique (environ 7300 av. J.-C.), une vingtaine de sépultures de quelques siècles plus tardives et un cimetière néolithique comprenant près d'une centaine de tombes (6000-5500 av. J.-C.). Il s'agit d'un ensemble exceptionnel pour saisir la transition entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers éleveurs de Nubie. En outre, les prospections réalisées aux alentours ont révélé la présence de plusieurs habitats, dont certains ont fourni des dates particulièrement anciennes concernant l'apparition de la poterie (environ 8300 av. J.-C.) et la domestication du bœuf (environ 6900 av. J.-C.).

À El-Barga, la fouille du secteur mésolithique a été étendue en direction du sud afin d'établir le lien avec le secteur occupé par le cimetière néolithique (fig. 7). Cette extension n'a pas permis de découvrir de nouvelles structures d'habitat ; par contre elle a conduit à dégager un certain nombre de sépultures. Comme les précédentes, celles-ci sont généralement implantées directement dans le grès nubien<sup>12</sup> (fig. 8). Le creusement dans la roche ne devait pas être aisé, même si cette dernière se compose de niveaux indurés alternant avec des bancs plus sableux. Dans la plupart des cas, les sépultures contiennent des adultes de grande taille, aux fortes attaches musculaires, disposés en position fléchie. Elles sont dépourvues d'offrandes funéraires, à l'exception d'une fosse contenant un bivalve du Nil. Une seule tombe a pu être datée des environs de 7000 av. J.-C.<sup>13</sup>, soit trois siècles après l'occupation du lieu en tant qu'habitat. Il est donc délicat de vouloir associer la structure d'habitat aux tombes mésolithiques, celles-ci n'étant pas contemporaines.

10. VALBELLE 1990, p. 265

11. Pour la chronologie du cimetière oriental, voir BONNET 2000

12. HONEGGER 2004

13. Les tombes mésolithiques sont difficiles à analyser par le C<sub>14</sub>, car aucun matériau datable ne se trouve associé à l'inhumé et les os du squelette sont dépourvus de collagène.

8. Vue du cimetière néolithique d'El-Barga avec des sépultures en fosse au premier plan



Par ailleurs, on ne peut pas établir de lien entre cette vingtaine de tombes et le cimetière néolithique car ce dernier est plus tardif d'un millénaire. Cependant, les deux cimetières se recouvrent partiellement ; au moins deux tombes mésolithiques sont implantées parmi des inhumations plus récentes.

L'essentiel des travaux de ces deux dernières années a concerné le cimetière néolithique, où de vastes surfaces ont été nettoyées pour identifier les fosses creusées dans le rocher (fig. 9). À ce jour, nonante-cinq tombes ont été dégagées, dont cinquante d'adultes et quarante-cinq d'enfants. Le rapport adulte/enfant, relativement équilibré, montre qu'il n'y a pas eu de sélection particulière des inhumés<sup>14</sup>. La population de la nécropole paraît assez représentative de la structure du groupe humain, si ce n'est le déséquilibre entre hommes et femmes. Neuf inhumations masculines ont été identifiées contre trente-cinq féminines, un résultat qui peut être interprété de deux manières. Soit la plupart des hommes ont été enterrés ailleurs, dans la nécropole ou dans un autre lieu; soit la population s'est elle-même structurée de cette manière (exogamie, polygamie, infanticide ?).

Dans de nombreux cas, les fosses ont été creusées dans le grès, parfois à des profondeurs impressionnantes (fig. 10). La position et l'orientation des corps sont variables, même si la position fléchie est la plus recherchée. Plusieurs individus ont dû être ligaturés ou enveloppés dans une peau ou une natte avant d'être insérés dans leur fosse, les membres complètement repliés sur l'abdomen. Les deux tiers des tombes étaient accompagnées d'objets, en général de la parure, comme des bracelets en ivoire d'hippopotame (fig. 11 et 12), des colliers, des pendentifs (fig. 14), des boucles d'oreilles ou des labrets. Les objets utilitaires sont moins fréquents, mais on signale néanmoins des lames de haches (fig. 15), des poteries (fig. 16), des poinçons, des harpons, etc.

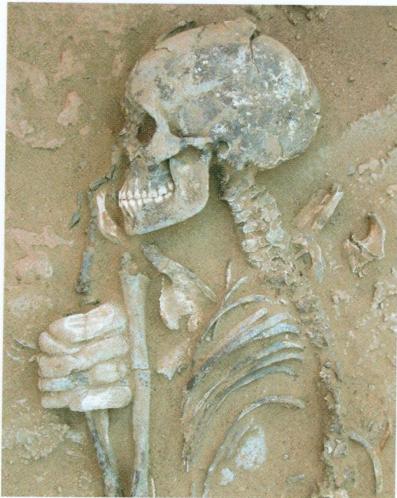
14. La plupart des nécropoles transmettent une vision déformée des populations d'origine, dans la mesure où il y a presque toujours une sélection des individus ayant accès au cimetière.

On ne peut pas encore conclure à propos de l'organisation générale de la nécropole. Cependant, deux concentrations distinctes semblent se dessiner. D'après les datations au C<sub>14</sub>, elles sont contemporaines et ne marquent pas deux étapes successives de l'utilisation du lieu. Au sein de ces deux concentrations, les deux ou trois tombes les plus richement do-



9 a et b. Tombes mésolithiques creusées dans le grès nubien, contenant deux hommes de grande taille

10. Tombe néolithique d'un homme de plus de quarante ans accompagné d'une céramique et d'un collier avec pendentif en pierre polie (voir fig. 14). La fosse, soigneusement creusée dans le grès, atteint une profondeur de septante centimètres.



11. Sépulture d'une femme d'environ vingt-cinq ans portant quatre bracelets au poignet gauche et un cinquième au poignet droit

12. Bracelets en ivoire d'hippopotame provenant de trois tombes

13. Tombe d'une femme de plus de vingt ans. Dotée de trois lames de hache, de deux palettes rudimentaires accompagnées de fragments d'hématite, de deux bivalves du Nil, de deux harpons, de trois poinçons, de deux nucléus en silex et d'un labret, il s'agit actuellement de la tombe la plus riche du cimetière.



tées en mobilier funéraire occupent une position centrale : elles montrent déjà une certaine hiérarchisation de la société. À l'exception d'une tombe d'enfant, il s'agit toujours de tombes féminines. La sépulture la plus riche de tout le cimetière appartient à une femme de plus de vingt ans (fig. 13). Parmi les nombreux objets qu'elle contenait figurent plusieurs outils et armes généralement attribués à des activités masculines, tels les haches et les harpons. La prédominance du statut de certaines femmes au sein de nécropoles préhistoriques a déjà été signalée ailleurs dans la vallée du Nil<sup>15</sup>. Il est possible qu'elle traduise l'existence de sociétés matrilinéaires ou du moins de sociétés où le statut de la femme est mis en avant.

15. Cette situation a déjà été observée dans certains cimetières néolithiques du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. à Kadruka, à vingt kilomètres au sud d'El-Barga (voir REINOLD 2000), ainsi que dans certains cimetières du Groupe A, durant le IV<sup>e</sup> millénaire, en Basse-Nubie (voir NORDSTRÖM 2004).

Les différences entre les tombes attribuées au Mésolithique et le cimetière néolithique sont fondamentales. D'un côté, des inhumations en faible nombre, sans mobilier, toutes de statut identique ; de l'autre, une véritable nécropole avec au moins cent sépultures souvent dotées de mobilier, indicatrices de l'émergence des distinctions sociales. En un millénaire, la société nubienne a complètement changé de type d'organisation. Cette transformation doit être mise sur le compte de l'introduction de la domestication animale, dont les plus anciens



14. Pendentif en pierre polie avec perforation au centre

15. Grande lame de hache votive (?) trouvée dans une tombe richement dotée d'un enfant de six ans

16. Céramique décorée au peigne provenant de la sépulture d'un enfant de quatre ans

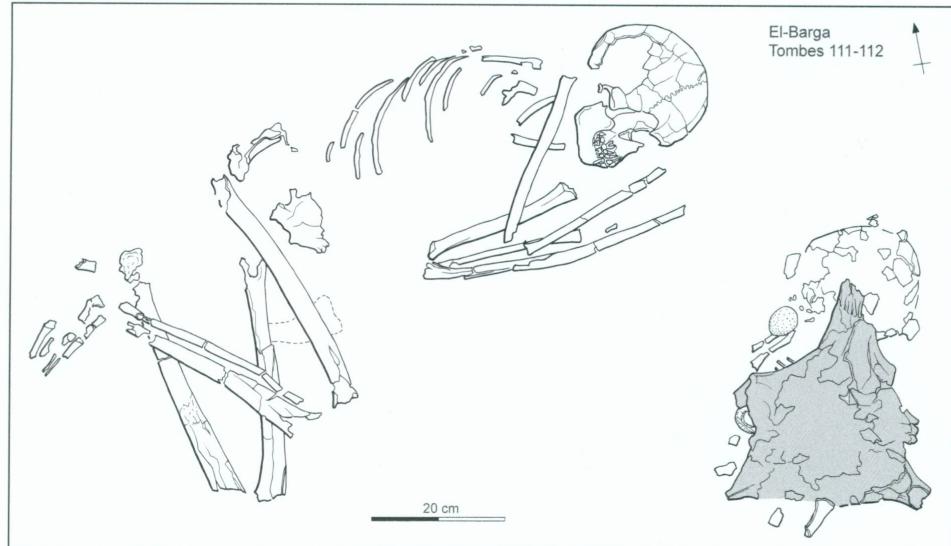


témoignages au niveau du continent africain ont été retrouvés dans la moyenne vallée du Nil, à Nabta Playa en Égypte et à Kerma (fig. 1).

Jusqu'à l'hiver 2004-2005, le statut néolithique du cimetière d'El-Barga avait été supposé, à cause de la présence d'objets en pierre polie (haches, pendentifs, boucles d'oreilles, labrets), inhabituels en contexte mésolithique (fig. 14 et 15). La dernière découverte de la campagne 2004-2005 est venue confirmer notre hypothèse. Il s'agit d'une sépulture d'homme, à côté de laquelle a été déposé un crâne de bœuf domestique, juste au-dessus d'une sépulture d'enfant (fig. 17). Deux datations au  $C_{14}$  ont donné des résultats situés autour de 5750 av. J.-C. qui font de ce cimetière le plus ancien site néolithique de la vallée du Nil. Cependant, ces dates ne correspondent pas à la première phase du Néolithique de la région. En effet, ce cimetière montre déjà des transformations techniques et sociales parfaitement accomplies et on peut se douter que l'introduction de l'élevage s'est produite à une étape antérieure.

La découverte de deux sites localisés à cinq kilomètres d'El-Barga a confirmé ce pressentiment. Ce sont deux habitats bien conservés qui présentent une grande quantité d'objets à leur surface, ainsi que des structures circulaires en pierre marquant l'emplacement de cabanes. Des ramassages d'objets et de restes de faune ont été réalisés et un sondage de deux mètres carrés a été effectué afin de comprendre la séquence stratigraphique de l'ensemble. Les sites présentent une occupation homogène sur le plan chronologique, qui livre plusieurs os de bœuf domestique. Certains d'entre eux ont été retrouvés dans le sondage, associés à des restes de coquille d'autruche et à des coquillages, qui ont pu être datés par le radiocarbone. Les résultats de ces analyses ont fourni des dates situées autour de 7000 av. J.-C.

17. Tombe d'un homme de plus de trente-cinq ans, disposée face à celle d'un enfant de deux ans. Un crâne de bœuf domestique a été déposé sur la sépulture d'enfant, face contre terre, les cornes dirigées vers l'est (en grisé).



16. WENDORF/SCHILD 2001

17. WENGROW 2003

18. Voir GARCEA 2004 et GIFFORD-GONZALEZ 2004

En Afrique, un seul autre site fournit des dates aussi anciennes : il s'agit de Nabta Playa<sup>16</sup>, dont les découvertes, en raison de leur caractère isolé, ont longtemps été contestées<sup>17</sup>. Dans cette situation, les résultats de la région de Kerma revêtent une importance primordiale pour la compréhension du début du Néolithique africain, dont l'originalité, par rapport au Proche-Orient et à l'Europe, a déjà été maintes fois soulignée<sup>18</sup>. Ils viennent confirmer l'ancienneté du bœuf domestique sur le continent et contribuent à renforcer l'idée que l'Afrique a pu connaître un foyer autonome de domestication de cet animal, dont l'espèce vivait à l'état sauvage dans la partie égyptienne de la vallée du Nil.

## Bibliographie

- BONNET 2000  
BONNET/REINOLD 1993  
DENYER 1978  
GARCEA 2004  
GIFFORD-GONZALEZ 2004  
GUÉLAT 2004  
HONEGGER 1999  
HONEGGER 2003  
HONEGGER 2004  
MYDANT-REYNES 2000  
NORDSTRÖM 2004  
REINOLD 2000  
VALBELLE 1990  
WENDORF/SCHILD 2001  
WENGROW 2003
- Charles Bonnet, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris 2000  
Charles Bonnet, Jacques Reinold, «Deux rapports de prospection dans le désert oriental», *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 19-26  
Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, Londres 1978  
Elena A. A. Garcea, «An Alternative Way Towards Food Production · The Perspective from Libyan Sahara», *Journal of World Prehistory*, 18, 2, 2004, pp. 107-154  
Diane Gifford-Gonzalez, «Pastoralism and its Consequence», dans Anne Brower Stahl (éd.), *African Archaeology*, Oxford 2004, pp. 187-275  
Michel Guélat, *Analyse de l'échantillon KER-E5 · Rapport préliminaire*, Delémont 2004  
Matthieu Honegger, «Kerma · Les occupations néolithiques et pré-Kerma de la nécropole orientale», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 77-82  
Matthieu Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-290  
Matthieu Honegger, «Settlement and Cemeteries of the Mesolithic and Early Neolithic at El-Barga (Kerma Region)», *Sudan and Nubia*, 8, pp. 27-32  
Béatrix Mydant-Reynes, *The Prehistory of Egypt · From the First Egyptians to the First Pharaohs*, Oxford 2000  
Hans-Åke Nordström, «The Nubian A-Group · Perceiving a Social Landscape», dans Timothy Kendall, *Nubian Studies 1998 · Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies (21-26 August, 1998)*, Boston 2004, pp. 134-144  
Jacques Reinold, *Archéologie au Soudan · Les civilisations de Nubie*, Paris 2000  
Dominique Valbelle, «L'Égypte pharaonique», dans Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann, Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Paris 1990, pp. 257-322  
Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, New York 2001  
David Wengrow, «On Desert Origins for the Ancient Egyptians · Review of “Wendorf, F., Schild, R. (2001) – *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, vol. 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, Kluwer Academic, New York”», *Antiquity*, 77, 297, 2003, pp. 597-601

## Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1-16 | Marion Berti, fig. 17

## Adresse de l'auteur

Matthieu Honegger, Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM – Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauteville

